L'aquilon
Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest
Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 24 numéro 23, 12 juin 2009



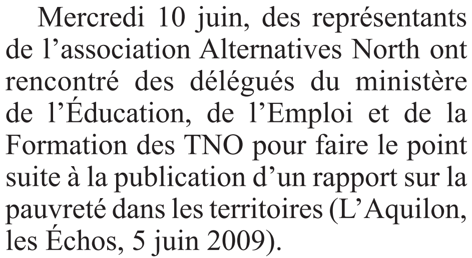
Les modulaires de l'école Boréale sont en construction dans la vieille ville. Sous un soleil de plomb, des ouvriers ont déjà monté le plancher et les structures métalliques. Les classes doivent être installées sur le site de l'école Boréale début août. (Photo : Maxence Jaillet)

Disparités sociales

Le fossé devient un abîme

Alors que l'écart entre les riches et les pauvres continue de se creuser, Alternatives North demande sans plus tarder la mise en place d'une stratégie de lutte contre la pauvreté.

Françoise Jaussoin



Mercredi 10 juin, des représentants de l'association Alternatives North ont rencontré des délégués du ministère de l'Éducation, de l'Emploi et de la Formation des TNO pour faire le point suite à la publication d'un rapport sur la pauvreté dans les territoires (L'Aquilon, les Échos, 5 juin 2009).

Ce document, commandé par le Conseil canadien de développement social, est accablant pour le gouvernement. Quelques exemples pris au hasard : plus de la moitié des personnes vivant dans les collectivités rurales et isolées vivent sous le seuil de la pauvreté; plus de 1 000 femmes, en majorité monoparentales, vivent sous le seuil de la pauvreté et sont en état d'itinérance ou sont logées dans des conditions insalubres. En matière de logement, on fait état d'un parc immobilier de logements publics vétustes, peu développé, avec des critères d'entrée trop stricts. Par exemple, il faut compter six mois pour qu'un dossier soit accepté après le jour de l'inscription puis, ce premier délai passé, mettre son nom sur une liste d'attente. Que ce soit à Yellowknife, à Hay River ou à Inuvik, ces listes sont trop remplies. Une famille peut, dans le meilleur des cas, attendre un an avant d'avoir accès à un logement.

« Le logement fait partie des demandes les plus récurrentes dans les communautés, explique Aggie Brockman, porte-parole de l'association. Oui, les gens s'arrangent tant bien que mal, certains logent dans une famille, d'autres divisent leur maison en plusieurs parties, mais ce n'est pas une solution à long terme. » Selon Mme Brockman, la classe politique ténoise fait preuve d'un manque total de réaction et d'attention à ce sujet.

« D'autre part, les publics les plus atteints par la pauvreté sont les femmes, les mères célibataires, les enfants très jeunes et les personnes souffrant de troubles physiques ou mentaux, poursuit Mme Brockman. Mais le débat est bien au-delà de la pauvreté. Il se situe dans l'écart croissant entre les riches et les pauvres, entre les nantis et ceux qui ont peu pour vivre. On parle d'un fossé de plus en plus grand dans les domaines des revenus, du logement, de l'éducation de la santé. »

Pour Mme Brockman, les disparités sont les plus criantes dans les communautés isolées. « Où dépense-t-on l'argent », demande-t-elle?

Lors de la rencontre avec le ministère, elle comptait bien mettre sur la table des arguments en faveur d'une stratégie de lutte contre la pauvreté et les disparités sociales. « L'Ontario et le Québec vien-

Pauvreté
Suite en page 2

Pauvreté

Suite de la une

nent de prendre des mesures dans ce sens, nous devons agir de même, dit-elle, car la pauvreté affecte tout le monde , qu'on le veuille ou non. »

Mme Borckman habite dans les TNO depuis 35 ans et œuvre au sein d'Alternatives North depuis une quinzaine d'années. L'association se définit comme un groupe voué à la justice sociale, regroupant des individus de plusieurs horizons politiques et confessions religieuses. Le rapport a été réalisé au nom de l'association et rendu public cette année.

L'avenir de l'économie est au vert

Le député de Western Arctic ne croit pas à une élection estivale

Batiste Foisy

Pour sortir de la tourmente économique, le député de Western Arctic, Dennis Bevington, propose d'investir dans l'économie verte.

Pour le néo-démocrate, le gouvernement conservateur rate son coup en s'empêtrant dans ce qu'il nomme un entêtement idéologique. « Il y a un problème idéologique : l'idéologie qui a lancé la mondialisation et le mouvement de libéralisation des marchés. Plusieurs politiciens ne peuvent s'ajuster à la réalité, à la nécessité d'entrer dans une nouvelle tangente économique », a-t-il lancé le 4 juin, lors d'une rencontre avec la presse locale.

Bevington était accompagné pour l'occasion par la députée ontarienne Chris Charleton, qui dirige le groupe de travail sur la relance de l'économie du Nouveau parti démocratique. Cette dernière a aussi plaidé en faveur d'un changement de donne économique.

« Les vieilles solutions pour stimuler l'économie – réduire la taille du gouvernement, alléger la réglementation des marchés, offrir des déductions fiscales massives – toutes ces solutions, à l'évidence, n'ont pas porté fruit, estime-t-elle. […] Nous devons envisager une reprise économique verte. Il faut envisager les solutions économiques vertes si l'on souhaite une reprise qui soit durable ».

Au premier chef, Bevington propose des investissements dans le secteur des énergies renouvelables. Il déplore le manque de vision du gouvernement conservateur à cet égard. « Pour la première fois cette année, les investissements mondiaux en énergie renouvelable ont surpassé les investissements dans le secteur pétrolier et gazier, note-t-il. C'est merveilleux. Au Canada, le gouvernement fédéral traîne de la patte. Nous devons investir bien davantage dans les énergies renouvelables. Le reste du monde s'engage très rapidement dans cette direction,y compris les États-Unis; le Canada, lui, pas encore ».

Dennis Bevington possède lui-même une entreprise qui œuvre dans le secteur des énergies renouvelables.

Aux TNO?

Mais dans le contexte des Territoires du Nord-Ouest, où l'économie est basée sur les ressources naturelles, dont le pétrole, n'est-il pas imprudent de miser sur l'économie verte?

Pas du tout, pense le député. « Des investissements dans les énergies renouvelables vont aider le secteur minier », estime-t-il. L'accès à des sources d'énergie alternatives peut faire chuter les frais d'exploitation des mines en réduisant la dépendance au pétrole, dont le coût est en constante fluctuation. « Personne ne fait plus confiance aux pétrolières pour ce qui est de la stabilité des coûts », dit-il.

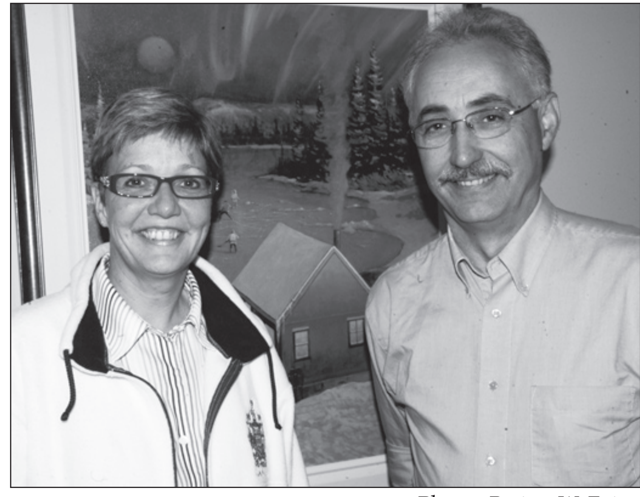


Photo : Batiste W. Foisy

Surtout, il note que le territoire pourrait bénéficier de ces investissements. « Nous avons besoin de ce genre d'investissement de grandeur, dans le nord. Le gouvernement territorial le reconnaît et nous avons besoin de l'appui du fédéral également », dit-il.

« On va construire quatre éoliennes à Tuktoyatuk, poursuit Bevington. Je pense que le fédéral devrait être partenaire dans ce projet-là. Le gouvernement des TNO a fait sa part et est prêt à aller de l'avant avec ce projet, après cinq ans de planification. Il serait temps que le fédéral fasse son bout de chemin. Je vais certainement faire du démarchage auprès du ministre des Ressources là-dessus quand je vais retourner à Ottawa. »

Pas d'élections

Questionné à savoir si les succès du Parti libéral dans les récents sondages lui faisaient craindre une offensive de l'équipe de Michael Ignatieff pour renverser le gouvernement, Dennis Bevington conserve son calme.

D'après lui, le contexte de travail à Ottawa ne laisse pas du tout présager une élection estivale. « Le Parlement fonctionne mieux en ce moment que n'importe quand depuis trois ans. Je ne crois pas qu'il y aura une élection. Il faut que nous travaillions pour les Canadiens. […] Je ne pense pas que les Canadiens ont beaucoup de sympathie pour les emplois des députés en ce moment; ils sont plus inquiets par leurs propres emplois. Ce n'est vraiment pas le moment pour un scrutin ».

Il note que l'esprit de coopération qui anime présentement les partis d'opposition permet de garder le gouvernement conservateur à carreau. « Les Conservateurs ne peuvent pas mettre leur ordre du jour de droite de l'avant. Auparavant, ils parvenaient à diriger le pays comme un gouvernement majoritaire. Mais nous les avons neutralisés ».



Bourses d'études

La compagnie Northwestel lance un appel aux étudiants qui, pour l'année 2009-2010, commenceront des études postsecondaires. Ils ont jusqu'au 15 juillet pour déposer un dossier qui, s'il est accepté, leur donnera droit à une bourse de 2 500 $ pour l'année. Une dizaine de candidatures seront retenues à travers les TNO. Northwestel souhaite soutenir ceux qui s'engagent dans les domaines des télécommunications, de l'informatique, de l'ingénierie et du commerce. L'entreprise proposera également des postes pendant les vacances d'été et, si possible, après la fin des études.

Un été en affaires

Les jeunes de 14 à 18 ans inclusivement peuvent s'inscrire auprès du Conseil de développement économique des TNO pour un camp d'été pas comme les autres. Le séjour s'appelle « Camps Jeunes Entrepreneurs », il se déroulera du 19 au 25 juillet au collège Rosthern Junior, près de Saskatoon, en Saskatchewan. Durant la semaine, les jeunes travailleront en équipe à monter une petite entreprise et présenteront leur travail devant un jury. Les jeunes entrepreneurs devront, par exemple, montrer un plan d'affaires à un banquier et vendre un produit ou un service. On demande aux candidats d'avoir un intérêt à se lancer en affaires et à travailler en équipe. La date limite pour déposer leur dossier est le 19 juin.

Alpha TNO accroît sa visibilité

Du 3 au 5 juin, la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français (FCAF) a tenu son assemblée générale à Ottawa. Lors du renouvellement des membres du groupe, Vicky Lyonnais, coordonnatrice d'Alpha TNO, a été élue secrétaire de la Fédération. Pour l'année 2009 et 2010, les objectifs sont d'accroître les campagnes de sensibilisation à l'importance de l'alphabétisation, qui signifie bien plus que de savoir lire et écrire, englobant des compétences en interprétation et en compréhension des informations.

Recrutement plein air

Le ministère des Affaires municipales et communautaires cherche des personnes intéressées à devenir membres du Conseil des partenaires du sport et des loisirs des TNO. Le recrutement consiste à renouveler trois postes de conseillers pour les sports, trois pour les loisirs et un conseiller pour la région Tlicho. Les candidats doivent être résidents des TNO depuis un an et prouver un engagement professionnel ou bénévole dans les secteurs concernés. La date limite de remise des dossiers est le 26 juin 2009. Pour toute information, contactez Gary Schauerte, directeur des programmes des sports et des loisirs au ministère.

Tourisme

La ville de Hay River veut renouveler son image, plutôt négative depuis que le guide de voyage Lonely Planet a publié à son sujet « qu'il n'y a rien à voir ni à faire là. » Le conseil municipal est déjà impliqué dans des ateliers de développement stratégique menés à l'interne avec un processus de réflexion destiné à faire émerger une vision et des valeurs qui seraient propices à redorer le blason de ce cœur industriel. Toutefois, l'avis des résidents et des visiteurs est important et une réunion aura lieu le 18 juin à 19 heures. Marion Lavigne, directrice d'Outcrop Communication de Yellowknife, animera cette rencontre et cherchera à recueillir des éléments de réponse pour définir par la suite une nouvelle stratégie de marketing touristique.

Semaine du tourisme au Canada

Opération charme pour le tourisme en français aux TNO

Le Conseil de développement économique des TNO met le paquet pour attirer les touristes francophones, ceux d'ailleurs et d'ici.


Photo : Batiste W. Foisy

Batiste Foisy

Une soixantaine de curieux se sont rendus au Centre des visiteurs de Yellowknife, le 4 juin dernier, pour célébrer le tourisme. En français, s'il vous plaît.

La Semaine du tourisme au Canada a servi de prétexte à la tenue d'un barbecue et d'une foire du tourisme. L'événement, organisé par le Conseil de développement économique des TNO (CDÉTNO) en partenariat avec le ministère de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement, a réuni plusieurs exposants venus présenter leurs forfaits aux visiteurs, mais aussi aux Ténois eux-mêmes.

« Notre objectif, c'était de promouvoir les opérateurs de la région. On voulait montrer qu'on n'est pas obligé de sortir du territoire pour organiser une visite touristique, qu'on peut rester dans le territoire et supporter nos opérateurs de la région », explique Réjean Lefort, directeur du tourisme au CDÉTNO.

Carlos Gonzalez, propriétaire de Yellowknife Outdoors Adventure, est heureux d'avoir pris part à l'événement. « Il faut appuyer nos organisations comme le CDÉTNO. Ils me supportent toute l'année pour développer le tourisme. Ce sont mes partenaires », affirme-t-il en relevant du même souffle que le BBQ du CDÉTNO était la seule activité organisée dans tout le territoire pour souligner la semaine nationale du tourisme.

L'entrepreneur francophone salue le travail de l'organisme qui, selon lui, offre une excellente vitrine aux opérateurs touristiques du Nord intéressés par le marché francophone « Il y a toujours eu un certain pourcentage de francophones qui viennent visiter Yellowknife. Mais c'est sûr qu'avec les efforts du CDÉTNO, c'est plus en vue. Ils font des démarches au Québec et dans les pays francophones de l'Europe. Ça fait en sorte que plus de gens savent qu'il y a des produits de plein air offerts ici et que c'est possible d'obtenir un service en français. »

Et les chiffres sont là pour en témoigner. Dans son discours d'ouverture, le président par intérim du CDÉTNO, Jean-François Pitre, a noté que depuis 2008 l'organisme a dénombré « une hausse de près de 30 % sur la navigation du site Web touristique francophone, et une augmentation de 11 % des requêtes d'informations touristiques ».

Produits novateurs

Cette année, le CDÉTNO fait également dans le développement de produits en mettant le territoire dans la mire des amateurs de « géocaching ». Populaire auprès des voyageurs au long cours, le géocaching est un loisir qui consiste à utiliser la technologie du géopositionnement par satellite (GPS) pour rechercher un contenant (appelé géocache) dans divers endroits à travers le monde.

Présente dans plus de 222 pays, cette chasse au trésor internationale échappait jusqu'à récemment aux TNO. Mais grâce à l'initiative de l'organisme, neuf caches ont été dissimulées dans le territoire et dûment répertoriées sur les sites *geocaching.com* et *trackgps.com*, les deux grands sites Web où convergent les amateurs de géocaching.

Francophonie ténoise

Une identité à redéfinir

Les premiers résultats d'une recherche sur l'identité francoténoise confirment l'hypothèse que l'identité de cette communauté linguistique doit être examinée sous l'angle de la mobilité professionnelle.

Françoise Jaussoin

Lindsay Bell suit des études doctorales à l'Université de Toronto, avec le Centre de recherches en éducation franco-ontarienne (CREFO). Employée à l'école Boréale, elle est au cœur d'une communauté francophone qu'elle ausculte depuis un an.

Elle confirme une tendance émergente, à savoir qu'il y a une relation très nette entre la mobilité professionnelle et l'identité franco-ténoise.

Ce résultat bouleverse la vision traditionnelle du gouvernement fédéral à propos de la construction identitaire des communautés linguistiques minoritaires.

Monica Heller, directrice de thèse de Mme Bell et professeure du CREFO, également vice-présidente du Comité de suivi de la situation linguistique auprès de l'Office québécois de la langue française, a rejoint son étudiante sur le terrain et appuie ses travaux. « Depuis 40 ans, la politique fédérale canadienne supposait que l'identité des communautés se construisait par des liens avec une terre, ou un territoire, dit-elle. Or cela relève d'un imaginaire qui ne reflète pas la réalité d'une mobilité, qui est pourtant une longue histoire dans ce pays. »

Rappelant brièvement les étapes de la colonisation qui s'est étendue vers l'Ouest, Mme Heller souligne qu'il est temps de regarder la réalité en face. « Il faut comprendre quels sont les processus économiques en cours qui font que certaines idées de la francophonie peuvent être véhiculées par les migrants francophones. On peut essayer de comprendre pourquoi des gens viennent travailler dans les TNO dans des institutions et pourquoi, dans ce même espace, d'autres viennent chercher du travail. »

Mme Heller évoque le cas de l'Acadie, qui a subi beaucoup de changements économiques ces dernières années (moratoire sur la pêche au poisson de fond, développement du tourisme et d'une vie urbaine à Moncton, fermeture de chantiers navals…) et les migrations d'une partie de la population soit vers des pôles urbains émergents, soit carrément vers l'Ouest ou le Nord. « Les gens sont en circulation tout le temps », insiste-t-elle.

L'objectif de cette recherche qui va durer jusqu'en 2010 est de jeter un autre regard sur l'identité francophone auprès des institutions chargées de la gestion fédérale du bilinguisme. Il s'agit également de savoir si des structures mises en place dans une partie du pays peuvent être reproduites et utilisées dans un autre lieu du pays. « Ce qui se fait à Halifax peut-il être appliqué dans le Nord? », s'interroge Mme Bell.

Avec Mme Heller, elles se sont rendues à Yellowknife cette semaine, puis elles iront à Edmonton et Fort McMurray. En août, elles rejoindront le congrès mondial acadien.

Éditorial

Une thèse synthétisée

Alain Bessette

Je pourrais probablement écrire une thèse au sujet de la pauvreté dans le Nord et de la disparité entre les localités riches et les localités pauvres.

Un chapitre pourrait porter sur le rôle de l'État dans sa responsabilité première face aux nations autochtones et au bouleversement de leur mode de vie causés par l'intervention de l'État au siècle dernier.

Un autre chapitre pourrait aussi traiter du rôle primordial que l'État aurait à jouer pour s'attaquer aux problèmes de pauvreté.

Je pourrais aussi écrire un autre chapitre sur l'influence sociale et communautaire dans la perpétuation de comportements et d'attitudes qu'on pourrait qualifier de « perdantes » et qui empêche plusieurs communautés de se « sortir du trou ».

Je pourrai aussi écrire un autre chapitre sur la question d'attachement à la famille qui entrave souvent la volonté des individus de s'expatrier soit pour poursuivre des études, soit pour aller au-devant des opportunités économiques.

Je pourrais probablement avoir un chapitre sur le manque de solidarité entre premières nations alors que les quelques autochtones intrépides qui déménagent pour un emploi ne sont pas nécessairement accueillis à bras ouverts par leur communauté d'accueil d'une part et puis qui perdent parfois leur statut dans leur communauté d'origine.

Je pourrais aussi parler des solutions de compromis, comme la décentralisation régionale, qui ne répondent que partiellement aux problèmes, surtout quand le centre régional le plus proche n'est même pas accessible par la route.

Je devrais probablement conclure ma thèse en indiquant que le problème est si énorme qu'aucune solution simpliste ne pourra le résoudre, mais que l'ampleur de la tâche devant nous ne doit pas être une raison d'abandonner les efforts.



Jordan Hordal écoute les conseils de Michel Bérubé, instructeur au Kimberlite carreer training center de Yellowknife. Cet élève de 7e année de l'école Boréale accompagné de toute sa classe, suit une formation de menuiserie durant une semaine. À l'atelier les matinées, le groupe de francophones participent à plusieurs activités durant le reste de la journée. Apprendre à manœuvrer une scie sauteuse, naviguer en canot ou diriger un cheval, c'est tout cela qui est compris dans ce voyage de fin d'année. (Courtoisie d'André Chabot)

L'aquilon

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663
Hay River : 77A Woodland Drive, Hay River (TNO)
Tél. : (867) 875-8808
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Maxence Jaillet et Françoise Jaussoin
Correction d'épreuve : Simon Lamoureux
Adjointe administrative : France Benoît

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.







Parc national du Canada

Un joyau boréal finalement protégé

30 000 km², la réserve de parc national du Canada Nahanni devient l'un des espaces protégés les plus grands au monde.

Maxence Jaillet

Deux ans après une annonce effectuée par le gouvernement fédéral au pied des chutes Victoria sur la rivière Nahanni, le ministre de l'Environnement du Canada, Jim Prentice, a déposé un projet de loi à la chambre des communes, assurant la conservation de 91 pour cent de la région Deh Cho de la réserve de parc national du Canada Nahanni. Après l'adoption de cette loi sur les Parcs nationaux, la superficie protégée sera de 30 000 kilomètres carrés, ce qui représente un agrandissement de six fois supérieur à la superficie actuelle de Nahanni.

« C'est une grande fête pour nous, 30 000 km², c'est assez grand n'est-ce pas. Il va falloir du temps aux Canadiens pour qu'ils se rendent compte que cette aire protégée est maintenant plus grande que les parcs de Banff, Jasper et Yellowstone réunis. C'est une énorme avancée pour la conservation des espaces vierges », a commenté Eric Hébert-Daly, directeur de la Société pour la nature et les parcs du Canada (SNAP), à la suite de la cérémonie officielle qui s'est tenue à Ottawa ce mardi 9 juin.



Le Cirque-of-the-Unclimbables a pour attrait principal la Fleur de lotus, une paroi d'escalade qui fait rêver les amateurs les plus endurcis. Il fait maintenant partie de la réserve du Parc national du Canada Nahanni. (Source : SNAP)

Le directeur de l'agence Parcs Canada, s'est lui aussi enthousiasmé de cet accomplissement. « Ce n'est pas une nouvelle pour nous, car cela fait depuis les 20 dernières années que nous travaillons pour atteindre ce niveau de conservation. C'est grâce à une étroite collaboration entre le gouvernement fédéral et les premières nations Deh Cho que cette expansion de la réserve a été possible. Depuis 2003, que l'on travaille pour une gestion coopérative de ce site, maintenant il y aura des bénéfices économiques pour les deux parties. » Alan Latourelle a mentionné que Parcs Canada veut développer de nouvelles avenues du tourisme durable en partenariat avec les communautés autochtones, et définir de nouveaux produits touristiques permettant de rejoindre d'autres marchés.

Prairie Creek

Au sein des nouvelles limites de la réserve se dessinent des zones non protégées et l'exclusion la plus importante de cette réserve est celle de la mine Prairie Creek. Installée depuis mai 1982, cette mine qui recèle du plomb, du zinc, du cuivre et de l'argent, ne détient pas encore tous les permis nécessaires pour démarrer son exploitation. « J'imagine qu'une fois sa durée de vie écoulée (14 ans d'après la Canadian Zinc Corporation), le site de la mine soit bien restauré et qu'ensuite il puisse être inclue dans la réserve », d'espérer Dennis Bevington, le député du Western Arctic et qui se rappelle avoir vu le directeur de la mine lors de la cérémonie de mardi à Ottawa. Même si le directeur de la SNAP admet que son organisme a toujours été en désaccord avec l'exclusion de la mine Prairie Creek, il a clamé en entrevue que le dépôt de ce projet de loi était un jour pour célébrer. « On fait un pas à la fois, on aurait aimé que ce soit inclus, mais c'est l'augmentation par six de la superficie qui est importante aujourd'hui. Ces nouvelles limites sont tout de même plus larges que ce que nous aurions cru », a affirmé Éric Hébert-Daly.

Le chef de la Première nation dénée de Nahanni Butte s'est réjoui pour sa part que le parc soit mieux protégé et que la mine n'y soit pas incluse. Fred Tesou a admis bénéficier du meilleur des deux mondes avec cet agrandissement. « Nous voyons beaucoup d'opportunités pour nos jeunes, grâce à cette expansion. En collaboration avec Parcs Canada, ils pourront travailler dans le domaine du tourisme. Avec la mine, nous nous concentrons sur plus de formations et plus de retombées économiques », a-t-il ajouté, en mentionnant qu'il avait appuyé les nouvelles limites de l'aire de conservation lors des rencontres avec Parcs Canada.

PRÉVENTION DU VIH/SIDA ET HÉPATITE C

HÉPATITE C, UN MAL INCURABLE?

L'hépatite C est une maladie chronique du foie causée par le virus de l'hépatite C (VHC). Environ 35% des personnes atteintes l'ignorent et peuvent ne présenter aucun symptôme pendant des décennies. Par contre, la majorité contractent la forme chronique de la maladie et deviennent porteuses. L'hépatite C cause l'inflammation du foie, peut progresser jusqu'à la cirrhose ou le cancer du foie et causer la mort. Il n'y a pas de vaccin pour la prévention de l'infection au VHC. En 2007, on comptait près de 8 000 nouveaux cas au Canada.

Comment faire pour éviter de contracter l'hépatite C?

- Ne partagez jamais de seringues, pailles, pipes ou autre matériel servant à utiliser des drogues. **JAMAIS**.
- Portez des gants en latex si vous êtes susceptible d'être en contact avec le sang d'une personne.
- Adoptez des pratiques sexuelles sûres.
- Évitez le contact de sang à sang au cours de vos relations sexuelles.
- Si vous vous faites faire un tatouage, un perçage corporel ou un traitement d'acupuncture, assurez-vous que tout le matériel est stérile.

RESPECTE-TOI, RESPECTE TON PARTENAIRE!

LE SEXE ET LE CONDOM VONT MAIN DANS LA MAIN!

FAIS-TOI TESTER !



Un message du Réseau TNO santé en français dans le cadre de la « Prévention du VIH/Sida et de l'hépatite C dans les Territoires du Nord-Ouest »



Chute de revenus de 40 millions $



La crise économique va frapper dans le portefeuille public, a mis en garde le ministre des Finances, Michael Miltenberger.

Dans sa mise à jour économique, le ministre anticipe des baisses de revenus de taxation de l'ordre de 40 millions de dollars. Cette chute est due aux ralentissements importants dans le secteur minier. Selon les estimations du gouvernement, l'année 2009 sera probablement marquée par une baisse d'investissements en capital de 30 % dans ce secteur et l'on prévoit une réduction de 80 % (!) des activités d'exploration minière et gazière par rapport à l'an dernier. La production de diamant, elle, pourrait baisser de 25 %. Tous ces facteurs feront sensément chuter les revenus tirés de l'impôt sur les sociétés, la seconde tranche de revenus en importance pour le gouvernement des TNO, après les transferts fédéraux.

Pour l'instant, cependant, pas question de modifier l'énoncé budgétaire. Même avec moins d'argent en poche le gouvernement compte néanmoins respecter ses engagements de février. Pour y parvenir, le plan du ministre Miltenberger est d'emprunter. Des emprunts qui pourraient totaliser jusqu'à 80 millions $.

Mais cela devra être une solution temporaire, prévient le ministre, qui estime qu'à long terme des goussets publics dopés au crédit pourraient avoir des conséquences malsaines. Si la nécessité d'emprunter se perpétue encore ces prochaines années, le risque sera grand de devoir couper certains programmes et d'augmenter les impôts.

Espèces menacées

Après près de dix ans de débats, l'Assemblée législative a officiellement adopté sa propre *Loi sur les espèces menacées*.

La nouvelle loi permet aux TNO d'établir un registre d'espèces à protéger, tant des plantes que des animaux. La loi prévoit trois niveaux de protection : les espèces menacées, les espèces à risque et les espèces à préoccupation spéciale.

Jusqu'à présent aucune espèce n'a été cataloguée en vertu de la nouvelle loi. En fait, selon le processus défini par la loi pour classer une espèce dans l'une ou l'autre des catégories de protection, il faudra probablement attendre encore deux ans avant qu'une première liste officielle d'espèces menacées soit rattachée au texte législatif.

Phoque l'Union européenne

La députée de Hay River Sud, Jane Groenewegen, a félicité l'audace de la gouverneure générale Michaëlle Jean, qui a croqué dans un morceau de cœur de phoque cru, alors qu'elle effectuait une tournée au Nunavut.

Selon la députée, le geste de la gouverneure générale aide à la promotion et au maintien du mode de vie traditionnelle des chasseurs du Nord. La récente interdiction d'importation des produits du phoque par l'Union européenne menace le mode de vie nordique, estime-t-elle.

Quant aux opposants à la chasse qui ont pu être dégoûtés par la collation de Mme Jean, Jane Groenewegen n'a pas de sympathie à leur offrir. « Je doute que ceux qui représentent l'intérêt des lobbys et groupes de pression opposés à la chasse de subsistance et au soutien économique de base aient quelque idée que ce soit de ce qu'est la vie dans le Nord », a-t-elle dit à une Assemblée qui l'applaudissait de bon cœur.

Pour l'occasion, Mme Groenewegen revêtait elle-même un chic manteau en peau de phoque du Groenland.

De retour à l'automne

La session a pris fin le 5 juin et la quatrième session de la Seizième Assemblée législative débutera le jeudi 15 octobre 2009.

Chronique TNO Santé

réseau TNO SANTÉ en français

Les omégas 3: questions - réponses.

Qu'est-ce que les omégas 3? Où les trouver? Pourquoi ces graisses sont-elles bénéfiques?... Vous en avez d'autres? Nous allons essayer d'y répondre.

Pourquoi parle-t-on tant des omégas 3?

On connaît bien les trois grandes familles de nutriments : glucides (sucres), protides (protéines) et lipides (gras). Au sein des lipides, différentes familles ont été identifiées, plus ou moins intéressantes au plan nutritionnel. Les oméga 3 font partie des insaturés, et plus précisément des polyinsaturés, réputés bons pour la santé.

Le gras peut-il être bon?

Les matières grasses sont une mosaïque d'acides gras, caractérisés notamment par leur saturation en atomes d'hydrogène. Plus ils sont saturés, et plus ils sont solides à température ambiante (le beurre !, gorgé à 55 % de graisses saturées)... mais plus ils augmentent le cholestérol dans le sang. Les «bonnes» graisses, dont les omégas 3, sont insaturées, mono ou polyinsaturées.

Pourquoi les omégas 3 sont-ils "essentiels"?

Les omégas 3 sont des acides gras que l'on dit essentiels, à la fois parce que l'organisme ne sait pas les synthétiser et que, par conséquent, l'alimentation doit les apporter en quantité suffisante, et aussi parce qu'ils sont indispensables au bon fonctionnement et développement du cerveau, à l'intégrité du système cardiovasculaire, etc. Un déficit en oméga 3 pourrait être déterminant pour la genèse aussi de maladies inflammatoires, de la dépression, des cancers ou de la maladie d'Alzheimer.

Y-a-t-il plusieurs types d'oméga 3?

Oui ! Les principaux acides gras du groupe oméga-3 sont : l'acide alpha-linoléique (ALA), l'acide éicosapentaénoique (EPA) ou acide timnodonique et l'acide docosabexaénoique (DHA) ou acide cervonique. Les acides EPA et DHA peuvent être synthétisés par l'organisme humain à partir de l'acide ALA, mais seulement en faible quantité. En pratique, le taux de DHA ne varie donc guère en cas d'apport augmenté en ALA

Quelles sont les sources en oméga 3?

L'alimentation aujourd'hui telle que nous la concevons couvre à peine le tiers de nos besoins, estimés à 2 g/jour. Retrouvez ces oméga 3 dans les poissons gras vivant en eaux froides. Ils sont riches en EPA et DHA. Les graines et l'huile de lin contiennent près de 58 % d'ALA : il y en a dans les noix, les légumes verts à feuilles (mâche, chou, laitue, ...), etc.

Faut-il oublier tout ce qui n'est pas oméga 3?

Surtout pas ! Jouer l'alternance, olive et colza par exemple, permet d'assurer sa «dose» d'insaturées, monoinsaturées cette fois, utiles et bénéfiques elles aussi pour la santé. Sachez bien choisir vos sources de matières grasses (beurre, margarine...) en privilégiant celles qui sont naturellement riches en O3.

Correction ou supplémentation?

Les oméga 3 ne sont pas des médicaments, mais des constituants de la cellule. On corrige donc un déficit, on remet à niveau (sans supplémenter), en «mangeant» davantage d'oméga 3 via les compléments alimentaires, les aliments enrichis et surtout les aliments naturellement sources d'oméga 3.

Source : « Acides gras de la famille oméga3 et système cardiovasculaire, intérêt nutritionnel et allégations », Agence Française de Sécurité Sanitaire des Aliments, www.afssa.fr

La chronique TNO santé est préparée par le Réseau TNO Santé en français et se veut un espace d'échanges et d'information. Contact: www.reseautnosante.com; santef@franco-nord.com

Athlétisme

Un vent de réussite

Les trois jours de vent incessant ont été la seule chose qui n'avait pas été organisée.

Maxence Jaillet

D'un engouement commun, les athlètes, les accompagnateurs, les bénévoles et les organisateurs de la 18e édition de jeux territoriaux d'athlétisme de Hay River se sont dévoués pour célébrer une fois de plus le sport aux TNO.

Le mercredi 3 juin au soir, ce sont plus de 1200 athlètes qui franchissent les portes de l'aréna municipal aménagé une fois de plus pour accueillir la dynamique cérémonie d'ouverture de ces 18e jeux d'athlétisme de Hay River. Délégations après délégations, les écoles et les clubs sportifs sont applaudis par la foule énergique. Et après les discours et le serment de l'athlète, un film sur les jeux de l'an passé motive la foule, laissant les spectateurs s'éparpiller dans la ville avec une envie de se dépasser.

Pourtant, si ce souffle d'enthousiasme a frappé les participants, un autre vent s'est invité à cette rencontre annuelle au sud du Grand lac des Esclaves. Selon Tim Borchuk, c'est le vent qui a diminué le nombre de records battus lors de cette édition. « Il n'y a eu que six records cette année, et aucun ne s'est déroulé sur la piste de course. Normalement on tourne autour d'une douzaine de records à chaque année, mais ce vent incessant à donc définitivement joué contre les performances », explique l'organisateur principal de l'événement. D'après Environnement Canada, ce vent du nord-est a parfois soufflé des rafales de plus de 30 km/h.

Sur la pelouse du stade, Jessica King confirme le peu de records cette année. « J'étais chargée d'homologuer les records cette année et je n'ai pas été beaucoup sollicitée », dit-elle alors qu'elle vient d'approuver un triple saut de 6,62 mètres d'une jeune fille de 10 ans.



La flamme des Jeux de Hay River est allumée par Brandon Ashcroft et ses entraîneurs.

« Merveilleuse organisation »

L'organisation est la clé de la réussite de ces jeux. Durant les trois jours de compétitions, de nombreux entraîneurs et accompagnateurs avaient tous les mêmes mots à la bouche. « Très bonne organisation, ce serait difficile d'améliorer », de constater Eugène Roach de Yellowknife. Pour André Chabot, qui arborait un coupe-vent jaune donné à tous les bénévoles de ces jeux, l'implication de la communauté de Hay River est vraiment une chose palpable. « À chaque année, les jeux reviennent, alors beaucoup de monde s'impliquent pour faire partie de la communauté, en cela représente une véritable impulsion économique pour la ville. »

Tim Borchuk renchérit. Hay River a la dimension parfaite pour la taille de cet événement et indique que les gens veulent aider à la réussite de cette rencontre sportive, car chacun a sa place et qu'ils travaillent tous avec passion. « La commission scolaire du Slave sud est à 100% derrière nous, la ville de Hay River nous soutient à 100 %, nous avons des infrastructures adéquates pour accueillir et héberger les athlètes et de plus nous avons un stade remarquable », énumère-t-il. Selon lui, il reste trois ou quatre années d'expansions aux Jeux de Hay River, car les participants les plus nombreux ont entre 10 et 14 ans, après cette vague démographique passée, le nombre d'athlètes diminuera vraisemblablement.

Catherine Giachino se prépare sur la ligne de départ du 200 mètres. Elle reportera la finale de cette discipline, celle du 100 mètres également, et se classera seconde à l'épreuve du 400 mètres. Finalement un saut de 92 centimètres au saut en hauteur lui assurera une seconde place à cette épreuve et lui permettra de monter sur la première marche du podium de la catégorie des filles tyke.

Bonne représentation de l'école Allain St-Cyr

Pour une seconde année consécutive, l'école Allain St-Cyr se démarque sur le tableau des résultats de l'ensemble des compétitions. Alors que l'école francophone de Yellowknife décroche une troisième place au cumul des 95 épreuves féminines, elle se place au sommet de la liste des équipes masculines avec 336,5 points. L'école secondaire Sir John Franklin, qui domine les jeux à chaque année, s'est placée en seconde position avec 335 points pour son équipe masculine. Retrouvez, la liste des résultats par épreuve sur le site Internet de L'Aquilon.

Photos : Maxence Jaillet


Autres photos en page 8



L'école Allain St-Cyr s'est classée en deuxième place du palmarès général des équipes.



L'amitié et l'esprit sportifs sont des valeurs observées durant les 18e jeux territoriaux d'athlétisme de Hay River.



Dans le cercle du lancer de disque Martin Deschênes se concentre pour décrocher une seconde place dans la catégorie senior avec un jet de 21,54 mètres.

Élèves de la semaine



Ryan Painchaud et Riel Low

Félicitations à nos deux grands qui ont fait beaucoup d'efforts pour parler en français et qui maintenant s'exprime avec enthousiasme !

Le Nunavoix

Le souffle francophone du Nunavut

Volume 8, numéro 23 - 12 juin 2009



Coup de théâtre à l'école des Trois-Soleils



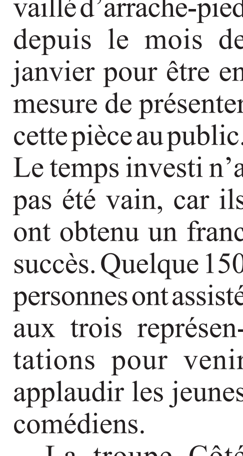
Cindy Caouette

C'était la fin de semaine dernière que les élèves de 6e, 7e et 8e année de l'école des Trois-Soleils présentaient la pièce de théâtre Arlequin, médecin. La pièce, inspirée de la Commedia dell'Arte et qui mettait en scène des personnages hauts en couleurs aura su nous émouvoir et nous faire rire tout à la fois. Dans une mise en scène de Yoan Barriault et Cloé Chevalier-Fortin, cette pièce ludique en est une qui vous laisse un léger sourire aux lèvres.

En entrant dans la salle, on se sentait déjà dans l'ambiance de la pièce. On nous transportait dans l'Italie du XVIe siècle tant par la musique que par les décors. Puis les élèves sont entrés en scène, dans de magnifiques costumes et portant des masques. Ils ont su faire vivre les personnages tant par leur jeu scénique que par les dialogues. Les textes étaient récités d'une façon fluide et naturelle et la mise en scène était bien réussie. Les acteurs utilisaient l'espace de façon adéquate et il y avait une bonne interaction entre les personnages. Tous ces éléments mis ensemble rendaient la pièce dynamique et gardaient l'attention des spectateurs.



Photo : Ed Maruyama



Seule ombre au tableau, la musique en arrière-plan qui empiétait parfois sur les dialogues des personnages et qui rendait l'audition difficile.

Les élèves ont travaillé d'arrache-pied depuis le mois de janvier pour être en mesure de présenter cette pièce au public. Le temps investi n'a pas été vain, car ils ont obtenu un franc succès. Quelque 150 personnes ont assisté aux trois représentations pour venir applaudir les jeunes comédiens.

La troupe Côté court, qui en est maintenant à sa cinquième année d'existence, a réussi à monter une pièce d'envergure et à mettre en scène tout le potentiel des élèves. Après cette prestation, il est certain que les Iqalummiut attendront la prochaine production avec impatience.

Pangnirtung blâme le réchauffement du climat

Caroline Pelletier

Depuis quelques temps, divers incidents étranges font dire à la communauté de Pangnirtung qu'elle est victime du réchauffement climatique. Plus qu'ailleurs, ce serait dans cette ville du Nunavut située tout près du cercle polaire arctique que les effets néfastes du réchauffement se feraient sentir depuis un an, a indiqué Ron Mongeau, directeur des services municipaux de Pangnirtung.

Il y a un an, la ville a du décréter un état d'urgence de 30 jours suite à des inondations qui ont emporté deux ponts reliant la communauté à son dépotoir et à son usine de traitement d'eaux d'égout. Les résidants avaient été forcés de jeter leurs ordures dans la mer pendant plusieurs jours. Un nouveau pont a été construit en octobre 2008 et le gouvernement fédéral a défrayé la majeure partie des coûts s'élevant à 8 millions de dollars.

Ces temps-ci, plusieurs incidents continuent d'inquiéter la communauté de Pangnirtung. Par exemple, de nouvelles espèces d'oiseaux ont récemment fait leur apparition dans le secteur comme des rouges-gorges et des geais bleus, on note une abondance d'éperlans dans la baie de Cumberland et l'omble chevalier aurait aussi une couleur plus pâle qu'à l'habitude due à son nouveau régime alimentaire composé de caplans.

Selon le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat des Nations unies, l'Arctique doit s'attendre à une variation de la température d'au moins 5°C au cours de ce siècle, soit près du double du taux anticipé pour le reste de l'Amérique du Nord.

Environnement Canada a également enregistré un réchauffement du climat à Pangnirtung. La température moyenne annuelle a été de 1,4°C plus élevée durant cette décennie que dans les années 1990.

Budget : pas de hausses de taxes pour le Nunavut

Le ministre des finances Keith Peterson prévoit un déficit de plus de 29 millions

Maude Bertrand

Le jeudi 4 juin, à l'Assemblée législative du Nunavut, le ministre des finances Keith Peterson a dévoilé le budget territorial 2009-2010. Une première pour le nouveau ministre des finances et le gouvernement Aariak.

Avec un budget de 1,25 milliards de dollars pour le Nunavut, il est agréable de constater que ce dernier ne prévoit aucune hausse de taxes ou coupures d'emplois pour les services civils territoriaux et ce, malgré la crise économique mondiale actuelle.

Pour la prochaine année fiscale, Peterson prévoit un déficit de plus de 29,1 millions. Le déficit du Nunavut rejoint ainsi les rangs des provinces et des territoires qui affichent également un déficit pour la présente année fiscale. En 2008, le déficit était particulièrement lié aux coûts faramineux de l'énergie l'été dernier, une somme qui aurait contribué à plonger le budget de 2008 dans le rouge.

Le territoire aurait aussi été touché par des dépenses extraordinaires des contrats avec les unions alors que le gouvernement avait du faire face à des coûts inattendus tels que la reconstruction d'un nouveau pont à Pangnirtung causée par une inondation. « Le déficit est inévitable », a indiqué le ministre Peterson jeudi dernier lors du dévoilement du budget. « Avec une récession mondiale, le Nunavut ne peut se permettre d'augmenter les taxes et de ralentir l'économie du Nunavut », a-t-il ajouté.

Le Nunavut était l'unique juridiction canadienne à afficher une augmentation de ses ventes au détail en 2008. De plus, le produit intérieur brut aurait augmenté de 5,5%, soit 11 fois plus que la moyenne nationale.

Aussi, les déficits combinés des deux dernières années qui s'estiment à 57 millions de dollars ont largement été compensés par un surplus de 52 millions enregistrés il y a trois ans. Des données réconfortantes, qui permettent d'assurer que le déficit de cette année ne sera pas trop pénible. Un programme de révision est attendu afin de trouver des sources d'épargnes afin que le déficit actuel ne soit récurrent.

Malgré la crise économique, le gouvernement territorial prévoit accroître les dépenses dans les trois secteurs qui se retrouvent au cœur des enjeux sociaux territoriaux. Parmi ces trois secteurs clés le gouvernement du Nunavut prévoit préconiser les domaines de l'éducation, des soins de santé et des services sociaux et la construction de logements sociaux.

En éducation, ce sont 195 millions qui permettront de palier aux enjeux de la réussite scolaire au niveau secondaire, celle-ci figurant parmi les taux les plus faibles au Canada avec 25% de gradués par année. Pour les soins de santé et les services sociaux, 8,5 millions serviront de ressources financières destinées à l'amélioration des services post-nataux et à l'augmentation des ressources dans les centres d'aide aux familles victimes de violence. En somme, le Nunavut présente actuellement le plus haut taux de décès infantiles, d'agressions sexuelles et de violence domestique, soit dix fois plus que la moyenne canadienne. Finalement, 4 millions seront investis dans la construction de nouveaux logements sociaux, soit 285 nouvelles maisons qui seront construites d'ici deux ans. Le nombre d'habitants par maison sur le territoire est 50% plus élevé qu'ailleurs au Canada.

Le budget 2009-2010 du Nunavut prévoit aussi verser 8,5 millions dans l'implantation des lois adoptées récemment tels la Loi sur l'éducation, la Loi sur les langues officielles et la Loi sur la protection de la langue Inuit. Un autre 2 millions de dollars sera injecté dans la promotion du Nunavut aux Jeux olympiques de Vancouver en 2010.

Le total des revenus prévu est estimé à plus de 1,22 milliards alors que pour le total des dépenses encourues, le gouvernement territorial prévoit 1,25 milliards de dollars.

Le Nunavut est la dernière juridiction canadienne à avoir déposé son budget pour l'année fiscale 2009-2010. Parmi les 13 provinces et territoires du Canada, 9 d'entres elles envisagent un déficit alors que le gouvernement fédéral anticipe 50 milliards dans le rouge. Pour Peterson, la récession a peut-être occasionné le ralentissement de l'exploration et des activités de développement mais le travail investit autour des industries minières au Nunavut se poursuit. À long terme, l'économie du Nunavut s'avère prometteuse et ce, surtout en raison de l'industrie minière.

Croissance du parc locatif à Iqaluit

La Société canadienne d'hypothèques et de logement présente son bilan 2008



Photo : Maude Bertrand

Caroline Pelletier

La Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), en collaboration avec la Société d'habitation du Nunavut, a tenu sa table-ronde annuelle sur l'habitation à Iqaluit le 2 juin dernier. Le bilan 2008 de la SCHL démontre que le secteur de la construction domiciliaire se porte bien dans la capitale.

En effet, le parc locatif s'est accru de plusieurs nouveaux immeubles en 2008 et la Société canadienne d'hypothèques et de logement s'attend à ce que d'autres achèvements cette année gonflent l'offre de logements mis en location. De plus, la ville d'Iqaluit vient de lancer une phase additionnelle du nouveau lotissement du Plateau.

La valeur des permis de construction résidentielle délivrés en 2008 a dépassé 12,5 millions de dollars, un montant de plus de deux fois supérieur aux 5,9 millions de permis accordés en 2007. Les permis octroyés en 2008 permettront la construction de 18 maisons individuelles et 32 logements collectifs.

Le coût des propriétés résidentielles a également subit une légère hausse. Le prix moyen des maisons vendues à plus de 195 000$ se situe à 348 544$, une augmentation de près de 4% de celui enregistré en 2007. Le prix médian en 2008 a atteint 355 000 $, comparativement à 348 500 $ l'année d'avant.

Il y a davantage de logements à louer à Iqaluit. Une étude menée en 2008 démontre que le parc locatif est passé de 1 650 logements en 2007 à 1 731 cette année, ce qui représente une hausse de 81 logements. Selon la SCHL, cet accroissement est attribuable à l'achèvement de logements locatifs neufs.

Il est aussi un peu plus abordable de se loger dans la capitale. Ainsi, le coût d'un loyer moyen aurait diminué, passant de 2 151$ en 2007 à 2 136 $ en 2008. Cela correspond à une baisse de 0,7 %.

Ce recul s'expliquerait du fait que le gouvernement du Nunavut, le plus gros propriétaire-bailleur du territoire, a cessé d'augmenter les loyers de ses employés au début 2008. Le gouvernement territorial avait entrepris d'augmenter les loyers des fonctionnaires afin de les harmoniser avec les prix du marché, mais cette tentative aurait nuit à sa capacité de recruter et de retenir du personnel. Quoi qu'il en soit, le gouvernement a par la suite décidé de ramener le coût des loyers destinés à ses employés au niveau de 2007, ce qui a eu une incidence sur la diminution des loyers à Iqaluit.

En 2008, l'enquête de la Société canadienne d'hypothèques et de logement révèle que 11 des 1 311 logements locatifs autres que les logements sociaux étaient vacants, ce qui correspond à un taux d'inoccupation de 0,8% comparé à 1,5% en 2007. À Iqaluit, sur les 1 731 logements qui composent le parc locatif en 2008, 420 sont des logements sociaux.

Les résidents du Plateau se prononcent

La ville d'Iqaluit déposera un plan d'urbanisme révisé en novembre 2009

Maude Bertrand

Des résidents du nouveau secteur le Plateau étaient réunis au Collège de l'Arctique du Nunavut le lundi 8 juin pour une consultation publique dans le cadre de la révision du plan général d'urbanisme de la ville d'Iqaluit. Michèle Bertol, chef du département d'urbanisme de la ville, était présente pour entendre ce que les résidents du Plateau apprécient ou n'apprécient pas de leur quartier.

Selon les statistiques, la croissance de la population d'Iqaluit devrait atteindre 12 200 Iqalummiut d'ici 2030. Une population qui nécessitera indubitablement la construction de 1 433 maisons d'ici environ 20 ans, soit l'érection de 69 maisons en moyenne par année.

Étant donné le manque de terrains vacants pour la construction de nouvelles maisons, la majorité des immeubles qui seront construits sur le Plateau seront à logements multiples. Pour ceux et celles qui ont investi près d'un demi million de dollars pour l'achat d'une magnifique maison avec une vue époustouflante sur la baie, il y a risque de ne plus voir au loin d'ici peu de temps.

Parmi les commentaires et suggestions recueillis, plusieurs se plaignent du fait que les terrains ne soient pas suffisamment spacieux et que la construction des maisons en angle complique la construction d'un balcon, d'un garage ou même d'une entrée. À la suggestion d'un propriétaire, il serait fortement conseillé de construire les immeubles dans un angle de 90 degrés afin de maximiser l'espace qu'offre le terrain.

De plus, plusieurs craignent pour la sécurité de leurs enfants puisque l'espace de jeux extérieur est limité. Il a donc été suggéré d'évaluer la possibilité de déplacer le terrain de jeux au centre du quartier, ce qui permettrait de construire un nouvel immeuble à l'endroit du terrain de jeux actuel situé près d'une falaise.

Il a par ailleurs été suggéré que les secteurs de maisons unifamiliales et d'immeubles à logements multiples soient subdivisés. Cela permettrait un quartier plus esthétique et empêcherait que la construction de tout immeuble obstrue la vue sur la baie. Pour certains citoyens, ce sont les systèmes de drainages d'eau, l'intersection au bas de la côte, le pavage de la route principale et la construction de sentiers pour la marche qui doivent être considérés rapidement.

Michèle Bertol explique néanmoins qu'il est important d'attendre la fin de la construction avant de penser à créer des sentiers ou de paver les routes. Cet été, la ville procédera au pavage des secteurs Happy Valley, Tundra Valley, Lower Iqaluit et Lower Base, affirme Mme Bertol. Quant aux problèmes relatifs aux systèmes de drainage d'eau, elle assure que des ajustements pourraient possiblement voir le jour cet été.

D'autres consultations publiques pour les résidents des autres quartiers de la ville d'Iqaluit se sont tenues cette semaine. Le brouillon du plan général d'urbanisme devrait être présenté en septembre 2009 à l'occasion d'une seconde consultation publique avec les quartiers afin de s'assurer que le plan reflète l'intérêt des communautés. Une dernière consultation publique aura lieu en novembre prochain afin de présenter aux Iqalummiut le plan d'urbanisme révisé.

Éditorial
Se loger n'est pas un luxe



Caroline Pelletier

Depuis le dernier budget fédéral, les dépenses en infrastructures et plus précisément en matière de logement semblent être la planche de salut du gouvernement du Canada pour faire face à la crise économique.

Ayant des besoins élevés en logement, les territoires du Nord – comme le Nunavut – se sont réjouis des fonds supplémentaires dont ils allaient pouvoir bénéficier. Loin d'être un luxe, la construction de nouveaux logements et la réfection de nombreux autres, apparaît ici comme une nécessité.

Pour qu'un individu s'épanouisse, certains besoins physiologiques tels que se loger doivent être comblés. Au même titre que respirer, se nourrir et dormir, se loger constitue un besoin essentiel, selon Maslow. Ces besoins physiologiques de base sont aussi considérés essentiels à la survie de l'individu. Plus encore, la satisfaction que l'on tire de notre nourriture ou de notre logement peut influer sur la motivation et le développement d'un individu.

Tandis que les projets domiciliaires se multiplient au Nunavut, il serait dommage de considérer ces travaux comme de vulgaires moteurs contribuant au relancement de l'économie. Plus largement, les 81 nouvelles constructions prévues cette année dans la capitale participeront à créer un meilleur environnement où des familles pourront s'épanouir.

Sur l'ensemble du territoire, il est espéré que de nouvelles constructions pourront accueillir des familles qui trop souvent, s'entassent à plusieurs dans des logements minuscules. Et que dire de l'insalubrité des habitations actuelles ? À Iqaluit, les besoins sont criants. Une petite promenade au centre-ville convaincra les plus sceptiques.

Alors que le nombre de logements est insuffisant, il nous apparaît tout de même inacceptable de laisser certaines familles occuper des maisons qui devraient être démolies. Et lorsque certaines personnes plaident pour la construction d'une université dans l'Arctique, on se demande réellement si nous en sommes rendus là.

Petites annonces communautaires

Course Atii Fitness pour une vie saine

La 3e course annuelle de sensibilisation à une vie saine du centre Atii Fitness se tiendra le dimanche 21 juin prochain au Parc Sylvia Grinnell. Course de 1 km (enfants), 5 et 10 km. Inscription dans le stationnement de 11h à 11h45. Départ à 12h. Frais de 20-30$. Gratuit pour les enfants. Venez marcher, jogger, courir!

Festival des Arts Alianait

Le coup d'envoi de la 5e édition du Festival des Arts Alianait sera donné le 21 juin prochain. Pour faire de cet événement un succès, les organisateurs sont à la recherche de bénévoles. Envie de vous impliquer et ainsi être dans le feu de l'action ? Visitez le www.alianait.ca. Infos : heather@alianait.ca.

Pause-café

Chaque mercredi, entre 10h et 11h, l'Association des francophones du Nunavut vous invite à venir prendre la pause-café au Franco-Centre (Édifice 981). Un délicieux café latte, capuccino, espresso ou régulier accompagné d'une pâtisserie du jour vous y attendent.

Le Nunavoix



Adresse : C.P. 1799 Iqaluit, NU, X0A 0H0
Tél. : (867) 979-4606 poste 24
Téléc. : (867) 979-0800
Courriel : cpelletier@nunafranc.ca
Rédactrice en chef
Caroline Pelletier
Journaliste
Maude Bertrand
Collaborateurs
Cindy Caouette et Ed Maruyama

Le Nunavoix est un journal hebdomadaire réalisé par Nunafr@nc communications et est distribué grâce à l'aimable collaboration de L'Aquilon. Pour collaborer au Nunavoix en tant que journaliste ou photographe ou pour inscrire vos activités dans nos petites annonces communautaires, veuillez communiquer avec nous au (867) 979-4606 poste 24.

Découvrez-nous sur le web : http://www.nunafranc.ca/sinformer

Adoption du projet de loi C-300

Les entreprises canadiennes à l'étranger au garde-à-vous

Mélissa Joseph

EDMONTON – Les tracas ne font que commencer pour les sociétés canadiennes qui exploiteraient les ressources minières, pétrolières ou gazières dans les pays en développement de façon nonchalante.

En effet, à la fin avril, le projet de loi C-300 sur la responsabilisation des sociétés à l'égard de leurs activités minières, pétrolières ou gazières dans les pays en développement a été adopté, par quatre voix, à la Chambre des communes.

Les membres de l'organisation Développement et Paix, qui ont milité pour l'adoption du projet de loi ces trois dernières années, se frottent les mains et, pendant ce temps, les dirigeants des sociétés canadiennes retiennent leur souffle.

Cette loi, comme le stipule le projet déposé à la première lecture en février 2009, « vise à assurer que les sociétés qui exercent des activités minières, pétrolières ou gazières et qui bénéficient d'un appui du gouvernement du Canada agissent conformément aux pratiques exemplaires internationales en matière d'environnement et respectent les engagements du Canada à l'égard des normes internationales en matière de droits de la personne ».

Les militants de Développement et Paix ont de quoi se réjouir alors que leur campagne « La vie avant le profit » a fait des vagues à Ottawa. « Nous voulions que les entreprises minières canadiennes soient responsables de leurs actes à l'étranger, ce qui n'est pas le cas actuellement », défend Caroline Maillet-Rao, membre de l'organisation Développement et Paix, à Edmonton.

Formation professionnelle

La vie en rose dans des métiers inusités

Des métiers occupés traditionnellement par des hommes sont en passe d'être pris d'assaut par des femmes.

Françoise Jaussoin

Après avoir inauguré au printemps une session de formation pour les femmes qui veulent travailler dans le secteur des mines, le Conseil du statut de la femme des TNO annonce deux cours en direction d'un public féminin, cette fois-ci dans des domaines rattachés au transport et à la sécurité.

À Trout Lake, 11 femmes ont été sélectionnées pour se former, en juin, aux techniques de conduite de véhicules lourds pour l'extraction de gravier, la construction et l'entretien de routes. Le groupe Sambaa K'e Development Corporation a d'ores et déjà assuré des emplois dès la fin des cours. En mars dernier, il avait annoncé la mise en place de trois projets économiques

La vie en rose
Suite à la page suivante

Carrières et professions

La vie en rose
Suite

pour la collectivité, dont la production de gravier était l'un des piliers. La formation de cette nouvelle main-d'œuvre viendra remplir les besoins de démarrage et de réalisation de ce projet qui devrait durer deux ans et permettre de produire 5 000 mètres cubes de gravier à un prix de revient relativement bas, d'environ 100 $ par mètre cube. Le produit sera ensuite utilisé pour renforcer le réseau routier de la collectivité, notamment en étendant son accès vers la route 1 avec une route d'hiver de 126 kilomètres de long.

À Hay River, un même nombre de femmes seront choisies pour participer en juillet à une formation en techniques d'entretien et de sécurité dans le domaine aéroportuaire. Toutes les collectivités ayant des aéroports équipés de pistes en graviers seront susceptibles d'embaucher par la suite ces futures techniciennes. Deux ministères des TNO soutiennent ces programmes. Il s'agit du ministère des Affaires municipales et communautaires qui procure l'instructeur et les lieux de cours et du ministère des Transports qui fournit des fonds de 14 000 $.

Ces initiatives ont pu être mises en place grâce à la coordination fournie par le Conseil du statut de la femme des TNO. Au printemps, l'organisme avait lancé une formation dans le secteur des mines. Aujourd'hui, deux autres domaines, traditionnellement réservés à des hommes, sont ouverts aux femmes. « C'est en parlant avec des membres des différents ministères et aussi de la collectivité de Trout Lake que nous avons identifié un besoin de formation de main-d'œuvre », explique Annemieke Mulder, coordonnatrice de ces projets au sein du Conseil sur la condition de la femme.

Pour sa part, Sandy Lee, ministre responsable de la condition de la femme, se rendra à Trout Lake pour inaugurer le début de la formation afin de soutenir cette nouvelle force ouvrière féminine qualifiée, qui s'insère maintenant dans des secteurs qu'elle définit comme « non conventionnels ».

Le Canadien de Montréal

Nomination de Jacques Martin

Alain Bessette

Un peu comme tout le monde, j'ai été pris par surprise lors de l'annonce de la nomination de Jacques Martin comme entraîneur-chef du Canadien de Montréal. Depuis le congédiement de Guy Carbonneau, la plupart des chroniqueurs sportifs suivant le Canadien ont passé en revue les différents entraîneurs disponibles. Le marché n'était pas tellement bien nanti : plusieurs entraîneurs congédiés qui n'avaient pas encore trouvé preneur et quelques entraîneurs des rangs mineurs qui désiraient une promotion.

Les noms qui revenaient le plus souvent étaient ceux de Marc Crawford, Bob Hartley et Dan Lever. Depuis le remue-ménage au Minnesota, les noms de Jacques Lemaire et Mario Tremblay ont aussi fait la manchette. Il ne faut pas oublier non plus la possibilité que Patrick Roy fasse le saut dans la LNH a aussi suscité de l'intérêt. Quelqu'un quelque part a probablement aussi soulevé la possibilité de l'embauche de Pat Quinn ou Ted Nolan.

Mais jamais on n'avait pensé au directeur général des Panthers de la Floride.

Même si, en tant que partisan du Canadien, j'ai un droit inaliénable d'encenser ou de varloper Bob Gainey pour cette décision, je dois avouer que ma connaissance des candidats en lice est des plus réduites. Tout ce que je sais d'eux, ce sont surtout leurs statistiques globales ainsi que l'histoire de leurs embauches et de leurs congédiements.

Finalement, parce qu'il a été pendant plusieurs années entraîneur-chef des Sénateurs, une équipe que j'ai toujours affectionnée, Jacques Martin m'est beaucoup plus familier.

Première constatation, le Canadien s'est doté d'un entraîneur d'expérience. C'est le premier du genre depuis l'embauche de Jacques Demers. C'est la raison aussi pour laquelle je privilégiais les candidatures de Bob Hartley et Marc Crawford.

Deuxième constatation, les fiches globales de ces trois entraîneurs se ressemblent, car tous ont connu leur bonne part de succès en saison régulière. En série éliminatoire, Martin traîne cependant avec lui une série d'échecs de son club contre le rival torontois.

Je ne peux comparer les styles de ces entraîneurs principalement par manque de connaissance sur Hartley et Crawford. Je connais un peu mieux celui de Jacques Martin. Il prône un système défensif strict. Il y a plus que ça dans sa philosophie de coaching, mais cet aspect peut s'avérer important pour le Canadien.

En effet, si Gainey ne retient pas beaucoup de ses joueurs qui deviendront autonomes sans compensation en juillet, il y aura beaucoup de changement dans l'équipe d'ici l'automne. On peut même s'attendre à retrouver une dizaine de nouveaux visages dans l'alignement dont un nombre indéterminé de jeunes promus de Hamilton, notamment à la défense. Cela, conjugué à la jeunesse dans les buts, rend presque obligatoire que le club prenne la voie défensive.

Évidemment, dans la nouvelle LNH, adopter une stratégie axée sur la défense n'est plus synonyme avec de jeu sans belles pièces offensives. En effet, même des clubs qui favorisent des versions contemporaines de la trappe (Boston sous Julien et Détroit depuis des années) sont en mesure d'offrir de belles performances offensives et du jeu intéressant.

Dans le cas de Jacques Martin, je crois qu'il faudra être un peu patient avant de se prononcer sur son succès à la barre du club montréalais. Non seulement aura-t-il à composer avec plusieurs nouveaux visages dans l'alignement l'automne prochain, mais en plus toute l'équipe prendra quelques mois avant que ne soit rodé leur système de jeu.

Petites annonces

Apprenez l'italien
La dolca vita à Yellowknife! Étudiez la langue italienne, et aussi l'histoire et la culture italien, du 30 juin au 6 août, avec le professeur Francesco Falvo. Renseignements? falvo@yk.com 669-7285

Petites annonces
Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada, Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au 1 800 267-7266, par courriel à petitesannonces@apf.ca ou visitez le site Internet www.apf.ca et cliquer sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Tournoi de soccer

L'école J.H.Sissons a fait honneur à son deuxième tournois de soccer intérieur. L'équipe masculine et l'équipe féminine de l'école d'immersion se sont hissées à la tête du tournoi devant quatre autres écoles de Yellowknife. Les joutes opposaient des élèves des classes de 4e et 5e années pendant deux mi-temps de 10 minutes. (Photos : Maxence Jaillet/ Stéphane Sévigny)







Art inuit

Un art figé dans le temps

Holman inscrit dans un ulu, la marque d'un commerce affaibli.

Maxence Jaillet

Dans les années 90, l'art est devenu la première source de revenus pour la petite collectivité ténoise de Ulukhaktok. Depuis plusieurs années, il ne reste plus qu'un spacieux bâtiment rose posté au centre du hameau pour dévoiler cette industrie décolorée. Quelques sculptures, des lithographies, des couteaux ulu et des animaux en peluche s'étalent sur quelques tables. Le reste des lieux est embarrassé, laissant comprendre que plus grand-chose ne se fait dans cet atelier nordique.

« Avant il y avait beaucoup d'artistes qui travaillaient à la Coop, maintenant ils travaillent de chez eux. Malheureusement, la Coop n'a plus le financement nécessaire pour l'art, alors ce que l'on vend ici c'est le même artisanat qu'à la fin des années 90 », explique la gestionnaire de l'atelier de la Coop de Ulukhaktok.

Margaret Kanayok raconte aussi quelle importance la création peut avoir au sein de sa petite communauté. « Bien sûr pour les gens d'ici, l'art est une source de revenus. Ils ne peuvent pourtant pas en vivre, mais la création leur donne néanmoins une opportunité d'exprimer leurs sentiments par rapport à leur culture nordique. Même si nous bénéficiions de la nature pour nous alimenter nous ne vivons plus vraiment dans les terres. L'esprit Inuit est encore présent, mais plus le mode de vie. Le dessin, la sculpture, l'artisanat nous donnent un autre moyen d'exprimer notre culture alors que nous perdons peu à peu notre langage parce que nous n'utilisons pas fréquemment tous les mots de notre langue. »

L'art inuit représente essentiellement des animaux et des personnages, les artistes dépeignent souvent de vieilles traditions ou des scènes de la vie quotidienne. Parmi les quelques épreuves disponibles à la galerie d'Ulukhaktok, sont présentés des imprimés illustrant des Inuits à la chasse, des rituels d'adoption ou des animaux de la toundra.

Pour celle qui a toujours fait partie de la Coop d'art, il est triste de ne plus voir personne utiliser cet espace lumineux rempli de presses efficaces et de matériaux de qualité. « J'espère juste qu'un programme soit remis sur pied. Même pour les jeunes, ce pourrait être une belle expérience d'apprentissage. J'aimerais qu'il y ait des ateliers pour que les jeunes puissent concentrer leurs mains et leur esprit sur un projet d'art », propose Margaret Kanayok.

À Yellowknife, Churchill ou Inuvik, les galeries d'arts Northern Images achètent des pièces provenant de cette collectivité depuis des décennies. Colin Dempsey, qui dirige la galerie de la capitale ténoise, distingue plusieurs facteurs quant à la baisse de production artistique du hameau anciennement nommé Holman. « La technique du pochoir utilisée majoritairement par les artistes d'aujourd'hui ne nécessite pas autant d'installation que les gravures sur pierre qui ont fait le nom de certains artistes de Holman. La production constante d'animaux en peluche qui portent leur bébé à la méthode inuite, peut elle aussi être confectionnée de la maison », avance-t-il. Ainsi, les artisans et les artistes font directement affaires avec leurs acheteurs, ne devant plus se soumettre aux politiques de la Coop qui doit récupérer des dividendes pour payer ses frais fixes tels que le chauffage, l'électricité et les employés. Pour la galerie, les œuvres sont moins chères à l'achat et l'artiste récupère l'intégralité de la transaction. Pourtant comme le soutien M. Dempsey, le système de Coop à fait ses preuves. « Nous nous approvisionnons dans plusieurs Coops dans le Nord, comme Cape Dorset, Holman ou Kimmirut. Les œuvres provenant de Cape Dorset sont mieux cotées que celle de Holman et cela vient beaucoup du niveau de gestion de la Coop d'art en tant que tel. Le point fort de ces lithographies, c'est qu'elles sont numérotées le plus souvent entre 30 et 50 exemplaires. Chaque année, nous recevons des différentes Coops d'art, une collection que nous achetons dans sa totalité. Ce qui fait que dans le Nord, chaque galerie n'a généralement qu'une pièce à vendre », explique-t-il soulignant le fait que l'art inuit était un très bon investissement, car il ne cessait de prendre de la valeur.

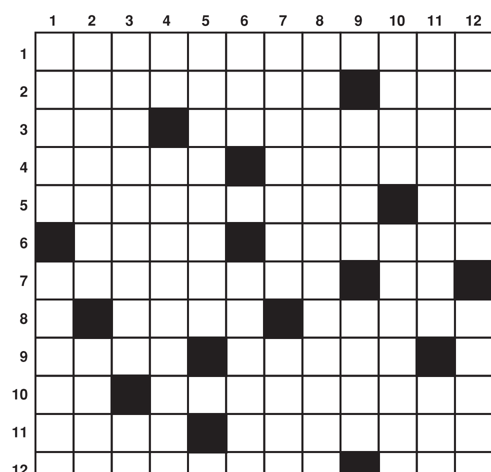


Difficile à estimer, cette pierre gravée par Agnes Nanogak n'a encore pas de prix et ne semble pas être encore à vendre. Pour le directeur de la galerie Northern images, c'est une des pièces les plus précieuses qu'il détient. Les rayures transversales sont une façon rapide de s'assurer qu'il n'y aura pas d'autres impressions faites à l'insu de l'artiste. (Photo : Maxence Jaillet)

X MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME NO 63



HORIZONTALEMENT

1. Association de laïques fondée sur des principes religieux.
2. Blé. – Déchiffrée.
3. Relevé d'identité bancaire. – Ville des États-Unis (Michigan).
4. D'une couleur tirant sur le roux. – Fus dans l'incertitude de la réalité d'un fait.
5. Épaissie, fibreuse. – Divinité grecque personnifiant la Terre.
6. Fit son nid, en parlant du vautour. – Nommas successivement les lettres composant un mot.
7. Réalisera la répartition des cultures entre les parcelles d'une exploitation. – À la mode.
8. Dans L'Eure-et-Loir. – Tapa contre quelque chose sous l'effet de la houle.
9. Ville de Roumanie. – Creuse d'une rainure.
10. Doublée. – Qui ont pour base le nombre cinq.
11. Frère aîné de Jacob. – Action de dépouiller un lieu des biens qui s'y trouvent.
12. Fusion de deux voyelles contiguës en une seule syllabe. – Possessif.

VERTICALEMENT

1. À six ans, ce sont des dix-cors. – Fruits rouges.
2. Additionnas d'opium. – Localité de la Haute-Savoie.
3. Projetas un liquide en fines gouttelettes. – Année.
4. Gérard Arbour. – Thé d'Europe.
5. Qui croît dans les décombres.
6. Saison. – Blesse sauvagement.
7. Augmenter par degrés. – Badiane.
8. Relative à la fois à l'aéronautique et à l'astronautique.
9. Vapeur d'eau. – Prénom masculin.
10. Groupe de maisons. – Bordas d'un ruban étroit.
11. Déchaînements impétueux. – Sujet conscient et pensant.
12. Chant funèbre. – Ville des Pays-Bas.

RÉPONSE DU NO 62



Horoscope

SEMAINE DU 14 AU 20 JUIN 2009



BÉLIER
La planète Uranus vous oblige à tenir compte de plusieurs choses imprévues. Cela a sur vous beaucoup de conséquences. Vous pouvez vraiment démontrer jusqu'à quel point vous êtes débrouillard.



TAUREAU
Vous avez des choses à régler et cela se fera très bien. Les gens qui vous ont fait confiance seront fiers de vous. Soyez-en convaincu.



GÉMEAUX
Vous apportez beaucoup à votre famille. Cela est vraiment quelque chose d'extraordinaire. Vous devez réaliser jusqu'à quel point on tient à vous.



CANCER
Vous voulez vraiment être sûr de plusieurs choses au plan professionnel. La planète Jupiter fera que tout ira bien pour vous.



LION
Vous avez besoin de vraiment exprimer ce que vous ressentez profondément. Vous ne voulez pas vous taire car cela est vraiment capital pour votre équilibre.

Vierge

VIERGE
Vous avez de grandes possibilités de succès. Cela vous apporte une meilleure estime de vous-même. Vous êtes vraiment satisfait de ce que vous faites.



BALANCE
Vos questions concernant vos sentiments arrivent à trouver des explications. Cela vous apporte beaucoup de paix intérieure.



SCORPION
Vous avez besoin d'être très apprécié. Vous êtes dans une période qui demande beaucoup d'efforts. Vous savez que vous êtes capable de les donner.



SAGITTAIRE
Vous avez besoin de constater jusqu'à quel point vous pouvez faire en sorte que tout aille bien pour vous. Vous êtes dans une période qui vous donne beaucoup d'exaltation.

Capricorne

CAPRICORNE
Votre volonté est très grande et les gens qui vous entourent s'en rendent compte. Vous savez agir avec une grande fermeté.



VERSEAU
Tout ce qui concerne votre vie affective est présentement dans un moment primordial. Vous avez plusieurs choses à comprendre et tout deviendra plus facile pour vous.



POISSONS
Vous devez vous rendre compte jusqu'à quel point les gens apprécient ce que vous leur dites. Tout ce que vous faites pour eux a vraiment beaucoup de valeur.